

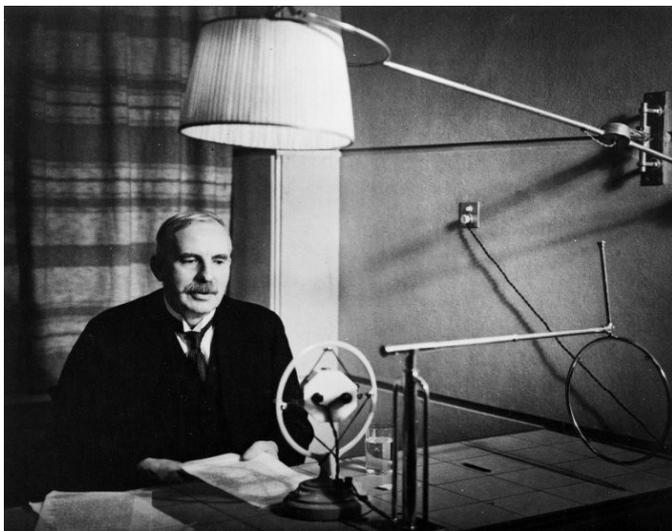
III- PRÉSENTATION DES DOCUMENTS

Document 1 : la révolution de la congélation



La mise au point du procédé de congélation et la construction de navires frigorifiques ont changé la donne de l'économie néo-zélandaise, qui peut désormais exporter sa viande vers l'Europe. La première exportation par navire frigorifique date de 1882. Ici, nous sommes à Christchurch vers 1900. La viande congelée qui est exposée est destinée au marché anglais.

Document 2 : un grand savant néo-zélandais, lord Ernest Rutherford (1871-1937)

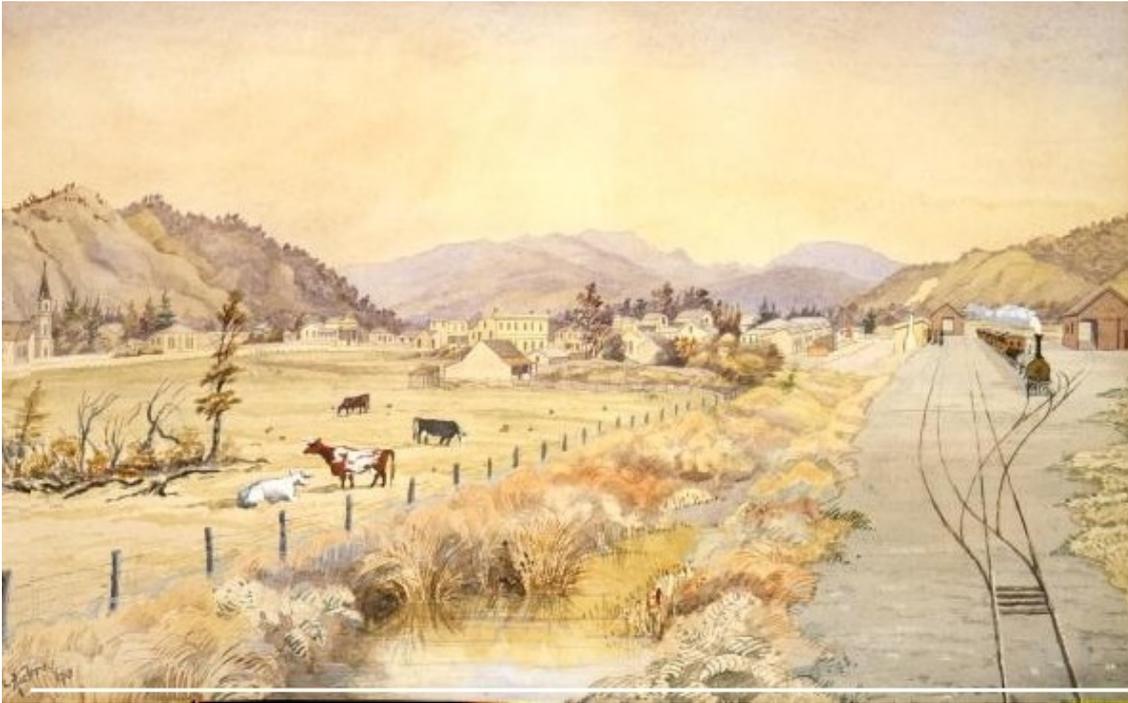


Physicien britannique, lauréat du prix Nobel pour ses travaux en physique nucléaire et pour sa théorie relative à la structure de l'atome.

Ernest Rutherford est né en août 1871 à Nelson, en Nouvelle-Zélande. Il a fait ses études à l'université de Nouvelle-Zélande, puis à celle de Cambridge. Il a enseigné la physique au Québec, puis à Manchester et à Londres en tant que professeur de physique expérimentale. Rutherford fut l'un des pionniers de la recherche dans le domaine nucléaire. Peu de temps après la découverte de la radioactivité, en 1896, par Henri Becquerel, il identifia les trois composants principaux du rayonnement. Son étude du rayonnement le conduisit à décrire l'atome comme un noyau dense autour duquel gravitent des électrons. En 1919, il réalise la première transformation de l'azote en oxygène. Plus tard, en collaboration avec Frederick Soddy, il propose une explication de la radioactivité toujours en vigueur aujourd'hui. Rutherford a reçu le prix Nobel de chimie en 1908. Il est enterré à l'abbaye de Westminster.

Document 3a et b : la révolution des communications

a- Les chemins de fer



Aquarelle de Christopher Aubrey ; le chemin de fer à Upper Hutt vers 1890.

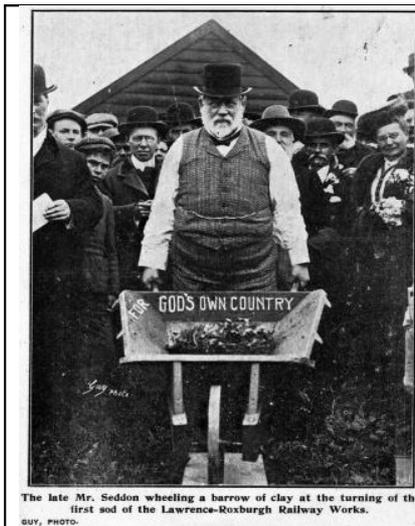
Upper Hutt est une petite bourgade située au nord de Wellington. Elle est desservie par ce qui deviendra la ligne Wellington – Auckland mais qui, à cette date (1890) s'arrête à Wanganui. La ligne, qui doit traverser le King Country et doit donc surmonter le double obstacle d'une population maorie hostile et d'un relief accidenté. Ce n'est qu'en 1885 que les Maoris finissent par accepter que le chemin de fer traverse le King Country. De fait, commencée en 1863, cette ligne n'est achevée qu'en 1908, soit 45 ans plus tard. Son inauguration est un grand moment. Désormais, on peut relier les deux villes en moins de 24 heures.

b- Le port de Wellington en 1908



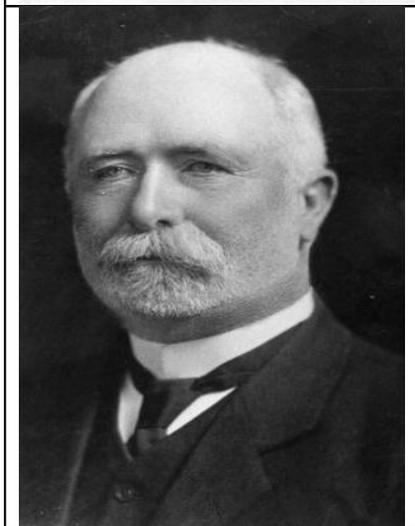
On distingue plusieurs steamers à quai. La révolution de la vapeur a raccourci les distances. Depuis 1880, on ne met plus qu'une quarantaine de jours pour relier la Nouvelle-Zélande à l'Europe (steamers + voie ferrée trans-étasunienne), contre 70 jours en voilier et par le canal de Suez dans les années 1860.

Documents 4a, b et c : trois grandes figures politiques néo-zélandaises de la première moitié du XXème siècle



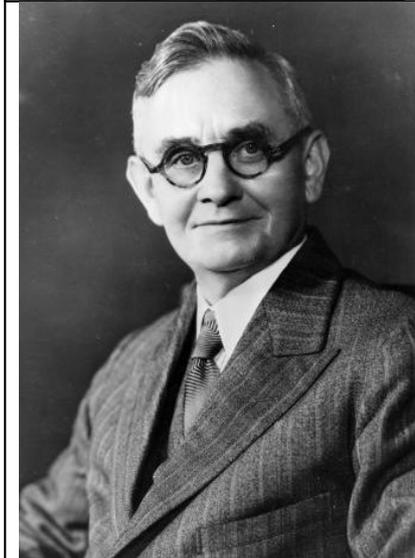
a- Dick Seddon

Homme à la corpulence imposante (il pesait 125 kg) et à la forte personnalité, RJ Seddon, surnommé “King Dick”, a marqué de son empreinte la vie politique néo-zélandaise au tournant du siècle. Originaire d’Angleterre, il est d’abord chercheur d’or en Australie puis dans le Westland en 1866. Peu cultivé, se montrant parfois borné et machiste (voir son opposition viscérale au vote des femmes), mais brillant orateur, il s’impose vite dans la vie syndicale et politique locale. En tant que premier ministre, il se montre autoritaire mais toujours proche de la population. Leader populiste dans son pays, il sait également s’imposer à l’étranger et contribue grandement à faire reconnaître la Nouvelle-Zélande sur la scène internationale.



b- William Massey

William Massey, dit « Farmer Bill », est à l’origine un fermier de Mangere (banlieue d’Auckland). Ce presbytérien d’origine irlandaise est un personnage froid, rigoriste, obstiné, mais honnête et habile en politique. Il s’impose à la tête du *Reform Party* qui remporte les élections de 1912 et sera premier ministre de 1912 à sa mort, en 1925. Massey est un terrien qui se méfie énormément du monde des villes et de l’industrie. Par ailleurs, il affiche un indéfectible attachement envers l’empire britannique. Ses méthodes de gouvernement et sa manière de régler les conflits sociaux ont souvent été sans nuance, mais lui ont permis de maintenir un certain ordre dans le pays



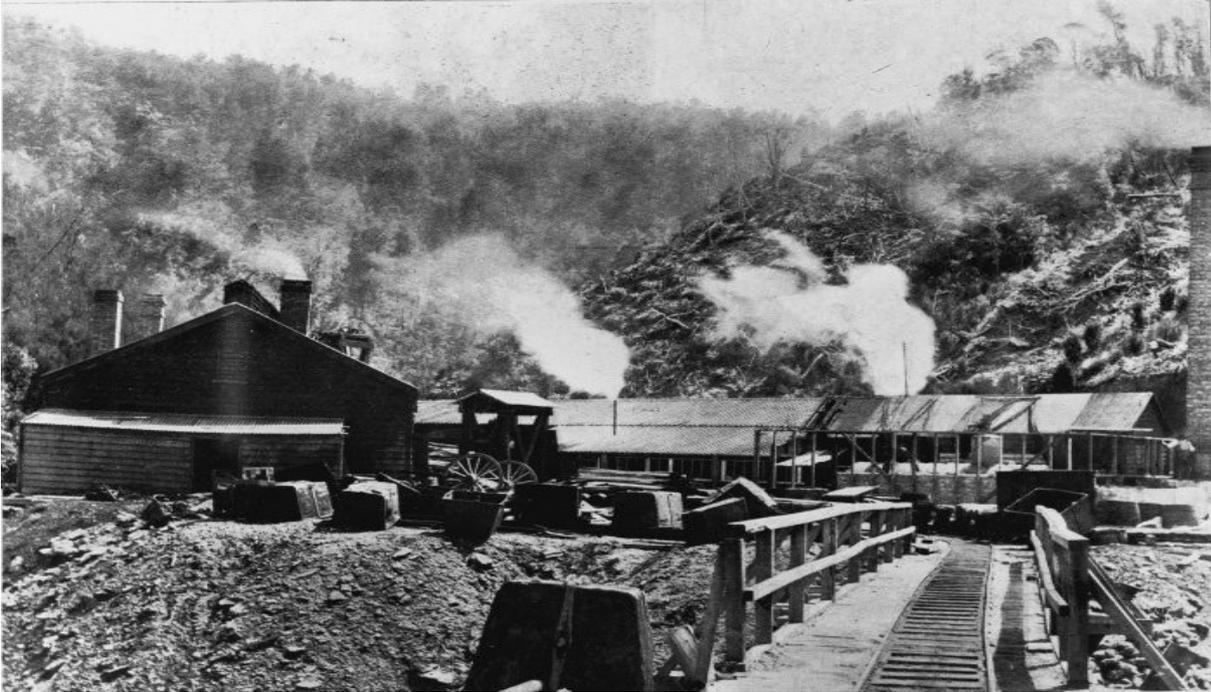
c- Micky Savage

MJ Savage (1872-1940) est un homme d’origine modeste, né en Australie, qui s’est fait connaître comme un des leaders des *Red Feds* dans les mouvements de grève qui se sont développés avant-guerre sous le gouvernement Massey. Elu député en 1919 dans les rangs des Travailleurs, il ne tarde pas à s’imposer en tant que politicien habile, généreux, idéaliste et ...sentimental. Le nouveau Premier ministre « respire davantage les sentes de charité que les barricades » dira plus tard à son sujet un historien néo-zélandais. Les idées défendues par Savage présentent un mélange de keynésianisme, de socialisme (celui de Pember Reeves) et d’humanitarisme. Savage meurt le 27 mars 1940 des suites d’un cancer, alors qu’il vient d’engager la Nouvelle-Zélande dans la Seconde Guerre mondiale aux côtés du Royaume-Uni. Cet ardent pacifiste reçoit alors les honneurs militaires en même temps que la compassion de tout un peuple.

Documents 5a et b : le monde de la mine

La vie des mineurs en Nouvelle-Zélande est sans doute aussi dure qu'en Europe. Le travail est tout aussi pénible et les conditions d'existence souvent précaires, la plupart des mines étant situées dans des régions isolées par rapport aux grands centres urbains et offrant des infrastructures très rudimentaires.

a- Grey Valley : salle des machines et ateliers de la Blackball Coal Mining company's (1902)



Grey Valley se trouve dans le Westland, dans l'arrière pays de Greymouth. L'extraction charbonnière y a débuté en 1864. Elle est devenue l'activité principale de la région dans les années 1880, et ceci jusqu'à nos jours. Une première voie ferrée reliant le bassin minier à Brunner, sur la côte ouest, a été construite en 1876. En 1923, une autre voie ferrée traverse la chaîne alpine pour mettre le gisement en connexion avec le port de Christchurch, sur la côte est.

b- Moanataiari Valley : le campement de la Caledonian gold mine (années 1880)



La Moanataiari Valley est située près de Thames, dans l'île du Nord. La région de Thames est vers 1880 un des grands centres aurifères de Nouvelle-Zélande et l'extraction de l'or durera jusque dans les années 1950. C'est près de la Moanataiari Valley que se trouve la ville de Waihi où s'est déroulée en 1912 la grève de mineurs la plus dure qu'ait jamais connue la Nouvelle-Zélande (voir ci-après).

Document 6 : l'Industrial Conciliation and Arbitration Act

... Son seul intitulé, « loi destinée à encourager la formation de syndicats dans l'industrie », est largement éloquent. Si la conciliation n'était pas une idée neuve, sa nature obligatoire constituait une innovation. En Nouvelle-Zélande comme ailleurs, la grève était jusque là le meilleur moyen d'action des travailleurs. Mais elle était perçue par les Libéraux comme un échec auquel il fallait trouver un remède si l'on voulait éviter que se reproduisent les grands conflits qui empoisonnaient les rapports entre classes. En conséquence, la loi instaurait la conciliation comme un devoir de l'État de régler un litige entre capital et salariés, à condition que le salarié soit syndiqué. Un travailleur non syndiqué, présumé satisfait de son sort, ne pouvait intenter une action dans le cadre de cette loi qui, après la tentative de certains patrons de la court-circuiter en employant des non syndiqués, devint applicable à tous les employeurs, assujettis d'office à la règle de la conciliation et de son pendant, l'arbitrage obligatoire. Cela signifiait pour les deux parties que, lorsqu'un conflit surgissait, elles devaient en référer à des Conseils de conciliation, au nombre de sept pour le territoire, divisé en sept secteurs industriels. Elus pour trois ans par les associations d'employeurs et les syndicats, ils avaient pour tâche de proposer une solution. A ceci s'ajoutait la grande nouveauté que constituait l'arbitrage, également obligatoire, si la conciliation n'aboutissait pas : un tribunal (un seul pour tout le pays, présidé par un magistrat et composé de trois membres nommés par le gouvernement, sur recommandation des employeurs et des syndicats) était investi des pleins pouvoirs pour trancher tout litige relatif aux questions de salaires, horaires, conditions de travail et embauche de mineurs ; toute controverse liée à une préférence donnée à des non syndiqués était aussi de son ressort.

Au-delà du principe, il importait que ce tribunal, qui remporta un tel succès qu'il dut fonctionner à plein temps, affichât ses options. Or, il s'avéra que, de manière générale, il se prononçait en faveur des travailleurs et des syndiqués : les employeurs furent pour leur part contraints d'obtempérer, ce qui eut pour effet d'accroître le pouvoir des associations ouvrières. Forts de leurs victoires en arbitrage, les syndicats pouvaient imposer l'adhésion à tous les ouvriers de l'unité de travail qu'ils contrôlaient ou bien encore pratiquer une sélection de leurs membres. Le parti libéral, en imposant cette législation manifestement favorable aux travailleurs, avait clairement exprimé ses choix : seule la syndicalisation rendait possible la paix sociale et la protection du monde salarial. Les employeurs, quoique hostiles à la loi, durent s'y habituer, précisément au nom de cette paix sociale qui finalement fut favorable à la croissance économique.

... Cette législation fit grand bruit hors des frontières et contribua largement à créer l'image d'un pays qui avait su surmonter les conflits de classes, un pays sans grèves comme le baptisa le progressiste américain HD Lloyd en 1900.

Francine Tolron, *La Nouvelle-Zélande : du duel au duo ?* Presses universitaires du Mirail

Document 7 : les conflits sociaux de 1890 à 1945

Peu de grèves dures finalement, dans la mesure où le pays s'est doté très tôt d'un système de conciliation chargé d'anticiper les mouvements de revendication. Lorsque les syndicats sont passés outre cet arbitrage, la réaction des autorités, soutenues par la « majorité silencieuse », a généralement été violente.

Août -novembre 1890	Grève des dockers, partie d'Australie et qui a gagné les principaux ports de Nouvelle-Zélande. C'est la première grève sérieuse que connaît le pays (8 000 grévistes). Si elle se solde par un échec, elle permet de jeter les bases du syndicalisme dans le pays.
1894	Promulgation de l'« <i>Industrial Conciliation and Arbitration Act</i> », structure juridique destinée à régler par le dialogue les problèmes en amont et éviter ainsi le durcissement des conflits (par les grèves entre autre). Fonctionne bien jusqu'en 1906, même si les syndicats dénoncent son paternalisme.
1903	Courte grève des dockers qui obtiennent satisfaction après décision de la Cour d'Arbitrage
Novembre 1906	Grève dure des conducteurs de tramway d'Auckland. Marque la fin du consensus
1908	- février : grève de onze semaines dans les mines de charbon de Blackball pour de meilleures conditions de travail ; sanctions proposées par la Cour d'Arbitrage, mais revendications satisfaites. - mai : grève à Gisborne pour de meilleurs salaires ; revendications satisfaites - juin : grève de 76 jours des boulangers de Wellington. Echec. Promulgation de nouvelles lois restreignant le droit de grève.
1909	Création de la « <i>Federation of Labour</i> », dont les membres sont appelés « <i>Red Feds</i> ». Les Red Feds réfutent le principe d'arbitrage et prônent la lutte des classes, entre autre par le recours aux grèves.
1910	Création par les militants les plus actifs des Red Feds du parti Travailleur
1912	Grève de Waihi (voir annexe)
Octobre 1913	Grève dure des dockers auxquels se joignent de nombreuses autres corporations. Près de 14 000 grévistes. La grève est réduite après 58 jours par le gouvernement Massey qui fait donner la troupe et des forces civiles (les « Cosaques de Massey »).
Années 1920	Relativement calmes. Beaucoup de conflits sont réglés par la Cour d'Arbitrage.
Août 1932 – mars 1933	Grève des mineurs (mines de charbon de Nightcaps)
1936-1938	Recrudescence de grèves (31 en 1936, 51 en 1937, 70 en 1938)
4 octobre 1939	Grèves interdites pour cause de conflit mondial
Septembre 1942	Grève majeure dans les mines de charbon
1944-1945	Nombreuses grèves dans tous les secteurs industriels

Au total :

- de 1894 à 1911, on compte 42 grèves, dont 20 ont été conduites par des syndicats ayant adhéré au système de conciliation. Treize d'entre elles ont été réglées en faveur des travailleurs.
- durant la crise de 1929, la moitié des 76 grèves déclenchées se sont conclues à l'avantage des travailleurs.

Documents 8a, b et c : trois types de contestation, une volonté de changement social

	<p>a- La contestation syndicale</p> <p>Andrew Millar (1855-1915) est né en Inde. Il arrive en Nouvelle-Zélande en 1870 et s'engage dans la marine. Devenu capitaine dans la marine marchande, il est nommé secrétaire du syndicat des gens de mer en 1887. En 1889, il fonde le <i>Maritime Council</i> qui regroupe le gens de mer, les dockers, les mineurs et les cheminots. C'est lui qui conduit la dure grève de 1890 qui se solde par un échec. Il abandonne alors l'action syndicale sur le terrain et entre en politique. En 1893, il devient député libéral. En 1906, il rejoint le cabinet Ward avec le portefeuille de ministre du travail, de la marine, des échanges et des chemins de fer. Il doit alors s'opposer aux revendications des <i>Red Feds</i> contre le système d'arbitrage et perd toute crédibilité dans les rangs syndicaux. En 1912, déçu par son parti qui ne le soutient pas dans ses ambitions politiques (il visait le poste de <i>Premier</i>), il regagne les rangs du <i>Reform Party</i> de Massey. Il meurt en octobre 1915.</p>
	<p>b- La contestation féministe</p> <p>Katherine Wilson Malcolm (1848-1934) est née à Liverpool. Elle est fille de banquier. Elle rejoint la Nouvelle-Zélande en 1869 où sa famille s'installe à Christchurch. En 1871, elle se marie à Walter Allen Sheppard, un membre de la municipalité de Christchurch. Très tôt, elle s'investit dans la lutte sociale dans les rangs de congrégations religieuses. En 1885, elle rejoint la <i>Women's Christian Temperance Union</i>, qu'elle dirige deux ans plus tard. Les six années qui suivent la voient combattre sur tous les fronts pour obtenir aux femmes le droit de vote. Elle gagne ce dur combat en 1893. Elle poursuit son action militante jusqu'à sa mort, en 1934, en Nouvelle-Zélande mais aussi en Europe où elle est invitée par des ligues féministes pour parler de son expérience.</p>
	<p>c- La contestation maorie</p> <p>La princesse Te Puea (1884-1952) est originaire du Waikato. Elle s'occupe très tôt de l'état de santé de sa tribu et, durant la Première Guerre mondiale, elle milite contre la conscription pour les Maoris. Suite aux épidémies qui ont décimé les siens au début du XXème siècle (dont la grippe espagnole de 1918, qui fit en pourcentage sept fois plus de victimes maories qu'européennes), Te Puea, qui a recueilli une centaine d'orphelins, décide de mobiliser son peuple atteint par le défaitisme autour d'une grande tâche : la construction d'un village modèle appelé <i>Turangawaewae</i>. Elle y fait élever une grande maison de réunion, inaugurée solennellement en 1929 devant 6 000 invités, travaille au maintien de la culture ancestrale en promouvant l'artisanat traditionnel, mais aussi dote <i>Turangawaewae</i> d'un système d'eau courante et de tout-à-l'égout, d'une école et d'un hôpital (ouvert en 1943). Te Puea est soutenue dans son action par Gordon Coates, qui lui rend visite en 1928 alors qu'il est premier ministre et par Apirana Ngata (voir plus loin). Sa démarche fait tâche d'huile dans beaucoup de tribus du Waikato qui se prennent davantage en charge.</p>

Andrew Millar

Kate Sheppard

Te Puea Herangi

Documents 9a, b, c, d et e : les grèves de 1912-1913, échec et répression.

a- La grève de Waihi (1912)



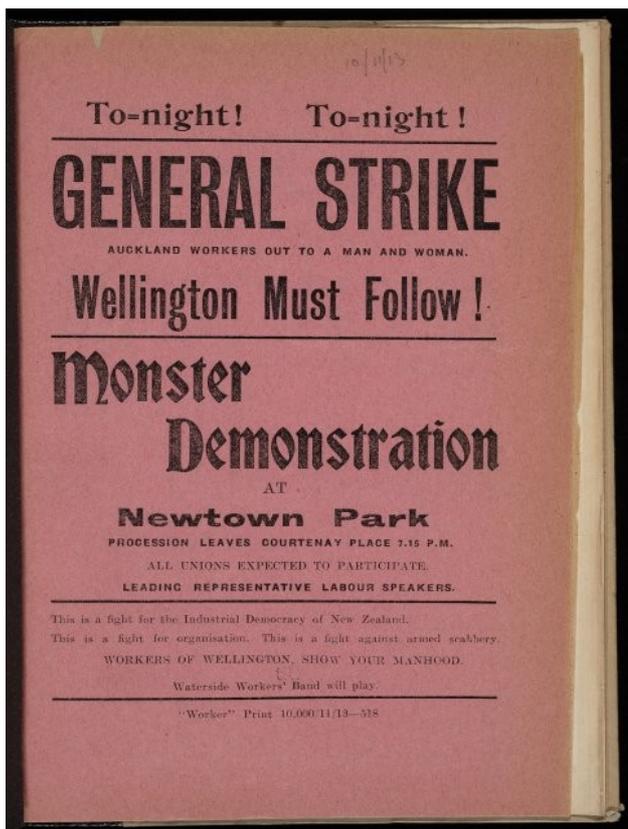
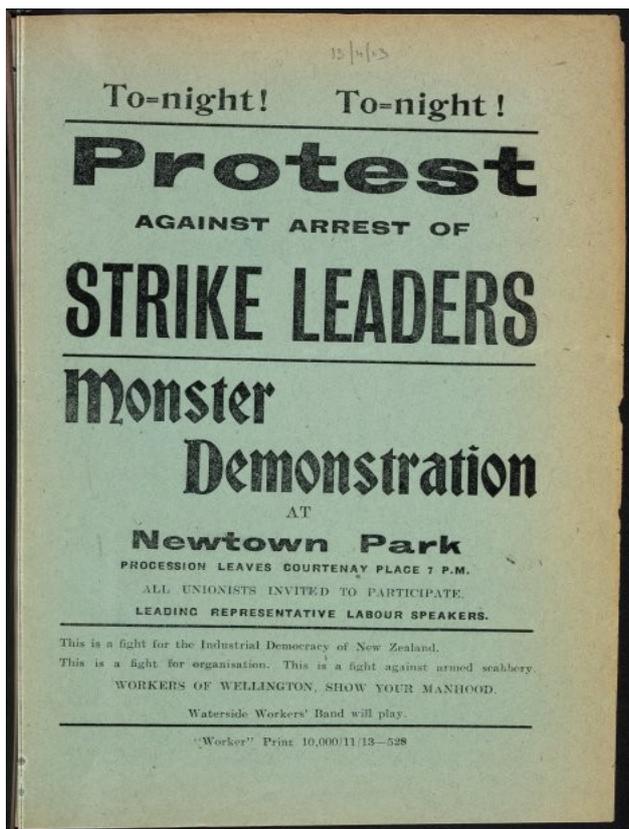
La grève de Waihi s'inscrit dans le cadre plus général de la lutte engagée depuis 1908 par les *Red Feds* contre le gouvernement et le système de conciliation et d'arbitrage instauré par le gouvernement Seddon en 1894. Waihi est alors une cité de 6 000 habitants (dont un millier de mineurs) entièrement vouée à l'extraction de l'or. Dès 1908, les mineurs de Waihi s'affilient à la *Federation of Labour* et obtiennent par la négociation quelques améliorations de leurs conditions de travail. Mais leurs leaders veulent aller plus loin et décident de se retirer du système d'arbitrage de manière à exercer une pression plus forte sur leurs employeurs en pouvant recourir directement à la grève. Les violences éclatent lorsque certains mineurs, bientôt soutenus par la direction de la mine puis par le gouvernement, refusent ce retrait qu'ils jugent hasardeux. La grève est décrétée. Elle va durer cinq mois jusqu'à ce que le gouvernement Massey utilise la manière forte pour déloger les piquets de grève. Un policier est blessé et un mineur tué par balle. Le mouvement est finalement maîtrisé et le travail peut reprendre alors qu'une soixantaine de mineurs grévistes sont arrêtés et de nombreuses familles déplacées. En fait, les grévistes n'ont pas obtenu le soutien qu'ils escomptaient de la part des autres syndicats. Isolés, ils ne pouvaient l'emporter.

b- Marche de protestation sur Auckland (novembre 1913)



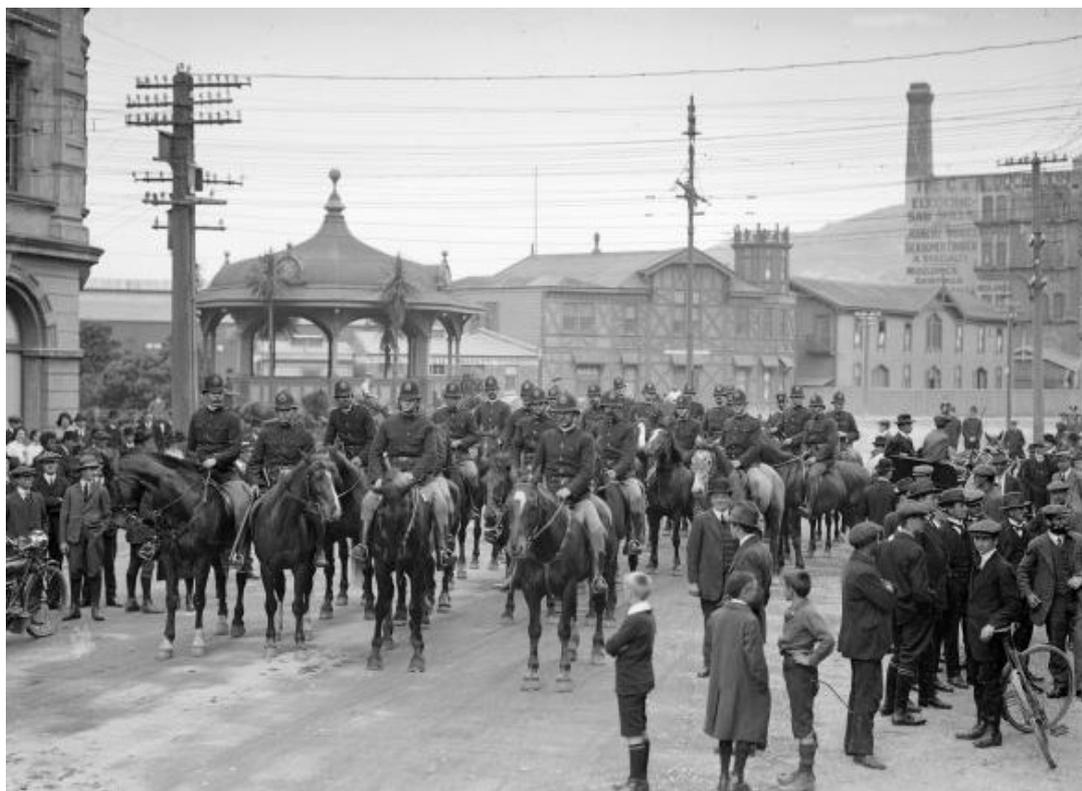
Les *Red Feds* se relancent dans la lutte l'année suivante en soutenant une grève de dockers à Wellington, qu'ils réussissent à étendre à plusieurs autres ports, dont Auckland. Ils sont mieux organisés. Les grèves de 1913 touchent 13 000 salariés et durent 52 jours, mais ils se heurtent à la farouche détermination du gouvernement, qui bénéficie du soutien de la majorité de la population.

c- deux tracts syndicaux appelant à un rassemblement au parc Newton de Wellington (1913)



Le tract de droite invite à protester contre l'arrestation de leaders syndicaux. Celui de gauche appelle à la solidarité vis-à-vis des grévistes d'Auckland. Ces grèves vont être durement réprimées.

d- La police montée lors des grèves de Wellington, en 1913



La police montée, ici sur Jervois Quay, à Wellington en 1913, est un bon instrument de répression contre les grèves, même si cette année-là elle a dû être épaulée par les « Cosaques de Massey ».

e- Les cosaques de Massey sur Adelaïde road, Wellington, en 1913



Les « Cosaques de Massey » sont des jeunes gens majoritairement issus du monde rural, possédant un cheval et avides d'en découdre avec les ouvriers grévistes. Recrutés par Massey pour épauler les forces de l'ordre, leur intervention fut déterminante dans la réduction des grèves de 1913. Le 8 novembre de cette année-là, ils furent lancés contre les grévistes dans les ports de Wellington et d'Auckland qu'ils prirent d'assaut.

Document 10 : des syndicats tout puissants ?



Un docker géant tient entre ses mains les cordages de quatre navires devant des politiciens minuscules (on reconnaît Massey) qui essaient de le raisonner. Nous sommes en 1919 et les dockers ont refusé de charger des sacs de pommes de terre (on voit ceux-ci à la droite de la caricature) car ils estiment qu'ils auraient dû être écoulés sur le marché local. On prête là aux dockers un pouvoir qu'ils n'ont pas vraiment. Même si les grèves dans les ports ont été assez nombreuses (pour la Nouvelle-Zélande), elles ont généralement été réduites par la force.

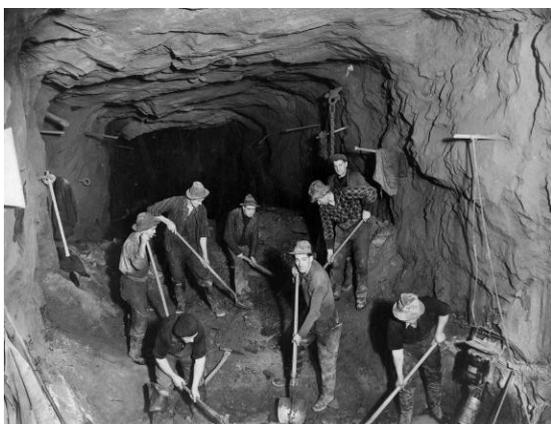
Document 11 : tableau comparatif des progrès sociaux en Angleterre, en France et en Nouvelle-Zélande

Progrès sociaux	Angleterre	France	NZ
Syndicalisme autorisé	1825	1884	1878
Droit de grève	1875	1864	
Semaine de 48 heures	x	1919	1894
Semaine de 40 heures	x	1936	1935
Interdiction du travail des enfants	1819 (2)	1841 (3)	
Enseignement obligatoire et gratuit	1876	1881	1877
Système de retraite		1910/1930	1898
Sécurité sociale généralisée	1941	1945	1939
Vote des femmes	1919	1944	1893

(1) Moins de 9 ans (2) Moins de 8 ans

Documents 12 a et b : deux interventions de l'État

a- La construction du tunnel Homer



La construction du tunnel Homer s'est déroulée dans le cadre des grands travaux lancés dans les années trente. Il s'agissait d'ouvrir le Milford Sound au tourisme. Le creusement dura 5 ans (de 1935 à 1940) mais la voie ne fut réellement ouverte à la circulation qu'à partir de 1954. Le tunnel est long de 1 200 mètres.

b- Les maisons de l'État



Il se construit 2 500 maisons par an de 1937 à 1949 et l'effort est poursuivi par la suite par le parti *National*. Au total, les Travailleurs ont financé la construction de 30 000 « maisons de l'État » et favorisé par des prêts avantageux la construction de 19 000 autres maisons individuelles

Document 13 : Auckland, Queen Street



Cette vue de Queen Street, prise en 1922, présente une ville d'apparence tranquille. Peu de voitures, des trams et des charrettes tirées par des chevaux. En fait, la ville est déjà le centre économique de la Nouvelle-Zélande et déborde d'activité.

D'abord choisi par les Maoris pour son site exceptionnel constitué de très nombreux bras de mer qu'ils pouvaient sillonner en pirogue et de collines sur lesquelles ils ont installé des *pa*, l'isthme d'Auckland fut ensuite occupé par quelques colons avant que Hobson ne le choisisse pour fonder la nouvelle capitale de la Nouvelle-Zélande, en 1840, ce qu'elle demeura jusqu'en 1865. La ville devint assez rapidement un port important et une place économique de premier ordre pour le pays. Mais son véritable développement date d'après 1945.

Évolution de la population d'Auckland

1861	10 000
1881	31 500
1901	67 000
1911	102 000
1934	202 000
1945	263 000

Évolution comparée des villes D'Auckland, de Wellington et de Christchurch

viles	1886	1936	1961
AUCKLAND	33 000	226 000	450 000
WELLINGTON	26 000	160 000	250 000
CHRISTCHURCH	30 000	134 000	220 000

Document 14a et b : deux aspects de la société néo-zélandaise

a- Pique-nique en famille en 1890, dans la région de Wanganui



Cette scène champêtre ne doit pas faire illusion. Si une partie de plus en plus importante des colons connaît une certaine prospérité et s'attache à copier les traditions britanniques, beaucoup vivent encore chichement dans de petites masures de défrichement, dans un grand dénuement.

b- Rassemblement maori à Parihaka, en 1880



Le village de Parihaka est situé au pied du mont Taranaki. Il a été fondé par un prophète maori, Te Whiti, en 1867. Il a accueilli les populations maories victimes des confiscations de terres. La communauté de Parihaka s'est enfermée dans une résistance passive à la colonisation et a tenu à conserver intactes ses traditions. Mais sans réelles ressources, elle a vécu dans des conditions de vie précaires qui contrastent avec l'aisance de certains colons blancs.

Document 15 a et b : la population maorie vers l'intégration

a- Apirana Ngata conduisant un haka en 1940



Apirina Ngata (1874-1950) a été député, puis ministre des affaires maories de 1928 à 1934). Membre influent du Young Maori Party, il a été un ardent défenseur de la culture maorie qu'il a largement contribué à promouvoir.

b- George Nepia



Le rugbyman George Nepia marqua le sport néo-zélandais de l'entre-deux-guerres. Il fut le sportif le plus brillant de sa génération et a démontré que les maoris pouvaient réussir aussi bien sinon mieux que les *pakeha* (les populations de souche européenne). Le rugby, pour lequel les maoris ont de réelles dispositions, s'est révélé un excellent vecteur d'intégration.

Avertissement : toutes les photos reproduites dans ce dossier proviennent de l'Alexander Turnbull Library, de Wellington.